HAL open science

Rübezahl, esprit polyvalent : l'étonnante faculté d'adaptation d'une figure de la petite mythologie d'Europe centrale

Thomas Nicklas

▶ **To cite this version:**

Thomas Nicklas. Rübezahl, esprit polyvalent : l'étonnante faculté d'adaptation d'une figure de la petite mythologie d'Europe centrale. Karin Ueltschi; Flore Verdon. Grandes et petites mythologies 2. Mythe et conte, faune et flore, ÉPURE - Éditions et Presses universitaires de Reims, pp.137-152, 2022, 9782374961774. hal-03894856

HAL Id: hal-03894856

https://hal.univ-reims.fr/hal-03894856

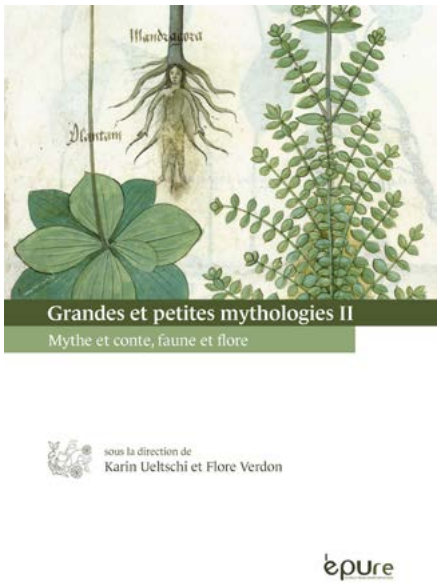
Submitted on 12 Dec 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License

Rübezahl, esprit polyvalent : l'étonnante faculté d'adaptation d'une figure de la petite mythologie d'Europe centrale



Auteur(s)	Thomas Nicklas
Titre du volume	Grandes et petites mythologies II : Mythe et conte, faune et flore
Directeur(s) du volume	Karin Ueltschi Flore Verdon
ISBN	978-2-37496-177-4 (broché) 978-2-37496-178-1 (PDF)
Édition	ÉPURE - Éditions et presses universitaires de Reims, décembre 2022
Pages	137-152
Licence	Ce document est mis à disposition selon les termes de la licence *Creative Commons* attribution, pas d'utilisation commerciale, pas de modification 4.0 international

Les ÉPURE favorisent l'accès ouvert aux résultats de la recherche (*Open Access*) en proposant à leurs auteurs une politique d'auto-archivage plus favorable que les dispositions de l'article 30 de la loi du 7 octobre 2016 pour une République numérique, en autorisant le dépôt dans HAL-URCA de la version PDF éditeur de la contribution, qu'elle soit publiée dans une revue ou dans un ouvrage collectif, sans embargo.

Éditions et presses universitaires de Reims
Bibliothèque Robert de Sorbon, Campus Croix-Rouge
Avenue François-Mauriac, CS 40019, 51726 Reims Cedex
www.univ-reims.fr/epure

Rübezahl, esprit polyvalent

L'étonnante faculté d'adaptation d'une figure de la petite mythologie d'Europe centrale

Résumé – La présentation porte sur la petite mythologie de Rübezahl, figure légendaire des Sudètes, vouée à une certaine carrière dans les cultures populaires allemande et tchèque. On s'intéresse surtout au transfert de cet être fantastique issu des croyances populaires vers la réception savante, opéré au XVIIe siècle par le polygraphe protestant de Leipzig Johannes Praetorius (1630-1680) et le jésuite de Prague Bohuslav Balbín (1621-1688). On ne négligera pas pour autant les fantasmes des nationalistes allemands du début du XXe siècle, ni les transformations que la figure légendaire dut subir dans la Tchécoslovaquie de la « normalisation » (1968-1989).

ETRE fantastique du folklore allemand, tchèque et (dans une moindre mesure) polonais, Rübezahl (ou Krakonoš, ou Liczyrzepa) est la *dramatis persona* d'un mythe multimodal flottant entre les cultures populaire, savante et littéraire. Cette figure des petites mythologies d'Europe centrale est interculturelle, se situant notamment entre les mondes germanique et slave. Les traits caractéristiques de Rübezahl, esprit tutélaire d'une région montagneuse et boisée, se sont formés au XVIe siècle, à l'époque d'une forte exploitation forestière et minière des Sudètes, massif frontalier entre la Silésie et la Bohême. La signification du mythe porte, d'une manière générale, sur l'idée d'une protection de la forêt, mystérieuse et hermétique, contre toute sorte d'incursions inappropriées. Cette mission assignée à l'esprit de la montagne fonde son étonnante actualité qui s'explique aussi par la polyvalence et la capacité d'adaptation de cet être assez bienveillant, mais féroce avec les personnes qui ne respectent pas la montagne ou son gardien. Contrairement à d'éminents savants du milieu du XIXe siècle comme Ludwig Bechstein, qui ont su reconnaître la bicéphalité germanique et slave de Rübezahl, les générations suivantes de chercheurs allemands avaient tendance à négliger sa parenté avec les « Trésoriers » (*Skarbniki* en polonais, *Permoniki* en tchèque), démons souterrains des mythologies slaves protégeant les richesses naturelles des massifs boisés. Ceci explique la manière

alambiquée de certains essais de définition des ethnographes et des historiens dans l'Allemagne de la fin du XIXe et du début du XXe siècle.

À l'épreuve des chercheurs : classer Rübezahl, tâche complexe

« Aucun fantôme ne fait l'objet de si nombreuses légendes populaires, soit anciennes et authentiques, soit inventées récemment[1] », écrivit au sujet de Rübezahl le bibliothécaire et collecteur de contes Ludwig Bechstein (1801-1860), auteur d'un très riche recueil de légendes allemandes, paru pour la première fois en 1853. Et l'érudit Bechstein qualifia cet esprit des montagnes silésiennes de « Protée des mythes germano-slaves », en raison de son pouvoir de se métamorphoser[2], puisqu'il peut prendre la forme de tout être dans la poursuite de sa mission, laquelle consiste à protéger les trésors de la montagne et notamment les métaux précieux qui se trouvent en son sein. Ceux qui traversent la région montagneuse sont bien avisés de tenir compte de son tempérament irascible et de sa très grande susceptibilité : « Lutin, bénin et méchant à la fois, plutôt espiègle que sournois, il est très irritable et capable de jouer de cruels tours à quelqu'un[3]. » Intrinsèquement, Rübezahl appartient aux Monts des Géants, le plus haut massif des Sudètes, chaîne de montagne qui constituait, à l'époque de Bechstein au milieu du XIXe siècle, la frontière entre la Silésie (prussienne) au nord et la Bohême (habsbourgeoise) au sud. La région étant majoritairement germanophone jusqu'en 1945, ce sont surtout des savants allemands qui cherchaient à caser et à classer Rübezahl, selon des schémas étroitement nationaux, bien que Ludwig Bechstein ait mis l'accent, à juste titre, sur les apports slaves à la formation de sa figure protéiforme, bicéphale, regardant à la fois vers les mondes germano- et slavophones.

En 1882, le club autrichien des Monts des Géants (*Österreichischer Riesengebirgsverein*), association de randonneurs avec de fortes visées

1 « *Von keinem Gespenst gehen so viele teils alte echte, teils neuersonnene Volkssagen* » : Bechstein, Ludwig, *Deutsches Sagenbuch*, Meersburg et Leipzig, Hendel, 1930, p. 427.

2 *Id.*

3 « *Koboldnatur, gut und schlimm, mehr neckisch als tückisch, aber leicht reizbar und oft grausam in seiner Neckerei* » : *ibid.*, p. 428.

culturelles, mit au concours une question qui devait rapprocher Rübezahl de la grande mythologie, en faisant de lui une personnification d'Odin ou d'une autre divinité, de préférence germanique. Voilà la question : « Rübezahl, son fondement dans le mythe allemand, son idée et les contes de Rübezahl authentiques[4] ». Les réponses des participants au concours, réunies dans deux volumes de la revue du club, n'ont pas donné entière satisfaction[5]. Il fut vain de vouloir faire de l'esprit des montagnes silésiennes et bohémiennes un être de la grande mythologie, lointain descendant ou incarnation des dieux germaniques (Odin) ou slaves (Svantovit). Les chercheurs ont bien compris que Rübezahl était une figure de la petite mythologie, mais l'initiative lancée par l'association autrichienne stimula beaucoup la réflexion des savants sur le phénomène. Ce furent surtout des érudits de la Silésie allemande de cette époque qui reprirent le flambeau et promurent d'autres solutions pour le problème soulevé. En fait, qui était Rübezahl ? Konrad Zacher (1851-1907), professeur de philologie grecque à l'université de Breslau, monta au créneau. Ce féru de recherches rübezahliennes crut pouvoir le définir comme « elfe » (*elbisches Wesen*), se situant entre le lutin, l'esprit de la forêt et le démon météorologique[6]. Preuve importante de son pouvoir néfaste, il fut à l'œuvre lors de l'inondation catastrophique de la ville bohémienne de Trutnov (Trautenau), en 1576.

Un contemporain de Zacher du nom de Paul Regell (1855-1917), professeur au lycée de la ville de Hirschberg (aujourd'hui Jelenia Góra, la porte d'entrée de la région montagneuse sur le versant nord du massif), formulait des idées diamétralement opposées à celles de Zacher et une rivalité entre ces deux érudits s'installa autour des questions liées à la nature de Rübezahl. Regell apporta force arguments pour prouver que celui-ci était, à l'origine, un esprit souterrain qui fit l'objet de légendes racontées par des mineurs. L'activité minière de plus en plus importante dans les Monts des Géants au cours du XVIe siècle aurait transféré cet esprit de sa patrie alpine vers la montagne silésienne. Cet « esprit minier » (*Bergwerksgeist*)

4 Moepert, Adolf, *Die Anfänge der Rübezahlsage. Studien zum Wesen und Werden des schlesischen Berggeistes*, thèse, Greifswald ; Leipzig, Eichblatt, 1928, p. 9.

5 *Das Riesengebirge in Wort und Bild*, 3 et 4, 1884.

6 Zacher, Konrad, « Rübezahl und seine Verwandtschaft », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, nº X, 1903, p. 33-52 (ici p. 44 : *Witterungsdämon, Waldgeist, Kobold*).

appartenait donc, d'après les thèses de Regell, au monde des travailleurs miniers qui exploitaient, à la première modernité, les richesses des montagnes en métaux précieux[7]. Figure fusionnelle issue de plusieurs récits populaires de différentes régions germanophones, il serait né de l'imaginaire des ouvriers miniers tyroliens, originaires des environs de Schwaz, qui auraient apporté leurs croyances, en s'installant dans cette région septentrionale. L'esprit des montagnes, a priori hostile à toute activité minière qui le dérange dans sa quiétude, serait donc arrivé dans leurs bagages, lorsqu'ils déménagèrent dans les Monts des Géants pour y extraire l'argent et le minerai de fer. Cette hypothèse de Regell n'a cependant pas trouvé l'aval de la plupart des chercheurs. Non, Rübezahl n'était pas un immigré, mais bien l'enfant de la Silésie et de la Bohême, un véritable esprit de la forêt et de la montagne locales (*Wald- und Berggeist*) ! C'était, de toute manière, l'avis de Will-Erich Peuckert (1895-1969), un ethnologue néo-romantique et quelque peu spiritualiste, tout en étant rigoureux et intransigeant dans sa recherche de la vérité. C'est pour cela qu'il a été démis de ses fonctions d'enseignant à l'université de Breslau par le régime nazi, en 1935[8]. Ayant longtemps réfléchi sur la signification de Rübezahl et des histoires que l'on se racontait à son sujet, Peuckert conclut qu'il était, dans le sens le plus littéral du terme, l'incarnation du massif boisé, sa représentation immédiate dans l'imaginaire des voyageurs, face à la solitude dans cette montagne et l'imprévisibilité des éléments de la nature : « Le pouvoir de la forêt, son caractère mystérieux, c'est Rübezahl[9] ».

L'ethnologue Richard Loewe (1863- après 1931) fit des enquêtes de terrain pour en apprendre plus. Entre 1908 et 1910, il parcourut

7 Regell, Paul, « Wanderungen und Wandelungen der Rübezahlsage », *Mitteilungen der Schlesischen Gesellschaft für Volkskunde*, nº XVIII, 1916, p. 165-226. Très attaché à la montagne, Regell avait aussi présidé le club des Monts des Géants prussien (allemand), voir Gehrke, Roland, « Der Riesengebirgsverein und seine Zeitschrift 'Der Wanderer im Riesengebirge' (1880/81-1914): Tourismusentwicklung, Landschaftswahrnehmung, Geschichtspflege », *in* Bahlcke, Joachim et *Idem* (dir.), *Institutionen der Geschichtspflege und Geschichtsforschung in Schlesien. Von der Aufklärung bis zum Ersten Weltkrieg*, Köln, Böhlau, 2017, p. 273-295 (ici p. 282).

8 Réfugié en Bavière, à la fin de la guerre, il sera finalement nommé professeur d'ethnologie (*Volkskunde*) à Göttingen en 1946 : *‚Volkskunde ist Nachricht von jedem Teil des Volkes'. Will-Erich Peuckert zum 100. Geburtstag*, Bönisch-Brednich, B. et Brednich, R. W. (dir.), Göttingen, Schmerse, 1996.

9 Peuckert, Will-Erich, *Schlesien. Biographie der Landschaft*, Hamburg, Claassen, 1950, p. 310.

les Monts des Géants pour demander aux personnes âgées quelles étaient leurs idées par rapport à Rübezahl, pour essayer de démêler les légendes authentiques, que les montagnards transmettaient de génération en génération, d'une tradition littéraire qui s'était diffusée auprès des habitants de la région aussi par le biais des journaux et des almanachs[10]. Ces recherches sur le terrain et la lecture des travaux du mythologue germano-autrichien Georg Hüsing (1869-1930) ont insufflé à Richard Loewe l'idée que Rübezahl appartenait initialement à l'empire des plantes, étant issu d'une mandragore (*Alraun*), selon certaines croyances populaires[11]. Pour les montagnards, il apparaissait surtout comme le protecteur des plantes médicinales et il fallait vivre en bonne entente avec cet esprit avant d'aller cueillir de rares plantes sur les hauteurs, afin de les vendre à bon prix aux pharmaciens de la vallée. D'autres chercheurs, à l'instar de Regell, émirent des doutes à propos de ce rapprochement, opéré par Loewe, de leur objet d'étude avec la flore montagneuse qui correspondrait à sa « vraie nature[12] ». N'était-ce pas le reflet d'une représentation littéraire qui aurait transformé les légendes populaires ?

Gustav Jungbauer (1886-1942), qui enseignait l'ethnologie (allemande) à l'université (tchèque) de Prague dès 1923, rédigea un mémoire d'habilitation sur la légende de Rübezahl et ses nombreux reflets dans des textes littéraires en allemand, en tchèque et en polonais, pour mieux voir en quoi consistait cet apport des écrivains et des poètes à la formation de l'image de Rübezahl[13]. Une référence importante et un vrai *terminus post quem* pour les recherches de Jungbauer fut l'œuvre du jésuite tchèque Bohuslav Balbín (1621-1688) qui avait édité le premier volume des *Miscellanea historica regni Bohemiae* en 1679, consacré aux particularités géographiques et naturelles des pays tchèques. En se penchant sur les Sudètes, Balbín évoqua un fantôme des Monts des Géants au nord du royaume de Bohême du nom de *Ribenzall*. D'après le jésuite érudit, il s'agit de l'esprit d'un riche noble français *Ronsevall*, banni dans cette montagne reculée en raison de son abominable avarice. Dans sa terrible solitude éternelle, exposé

10 Loewe, Richard, « Rübezahl im heutigen Volksglauben », *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, nº 18, 1908, p. 1-24 ; *Idem*, « Weiteres über Rübezahl im heutigen Volksglauben », *Zeitschrift des Vereins für Volkskunde*, nº 21, 1911, p. 31-44.

11 Moepert, A., *Die Anfänge der Rübezahlsage*, *op. cit.*, p. 13.

12 *Id*.

13 Jungbauer, Gustav, *Die Rübezahlsage*, Reichenberg (Liberec), Sudetendeutscher Verlag, 1923.

aux vents, à la pluie et au froid, il dut désormais veiller sur les trésors, de siècle en siècle (*quendam ex illustri apud Gallos familia, cui Ronsevall nomen fuerit, hominem profunda avaritia*[14]). Le fantôme, irritable et de mauvaise humeur (et pour cause), détesterait qu'on l'appelle par son vrai nom. Par contre, il apprécierait beaucoup l'épithète *Gardien des trésors* (*Custos Thesaurorum gaudet appellari*), puisque cet avaricieux ne pense qu'à l'or et à l'argent bien trébuchant[15]. Il n'est pas étonnant que cette représentation d'un maudit, d'un damné banni dans sa rude montagne pour y garder les richesses naturelles, plût beaucoup aux artistes de la période romantique. Ce sujet stimulait l'imagination, tout en transportant un message d'une signification humaine profonde. Romanciers, auteurs dramatiques et poètes en firent leur miel ; le livre de Jungbauer établit une longue liste de ces productions littéraires en langues allemande ou slaves, depuis la fin du XVIIIe siècle. Et le fantôme des Monts des Géants prit d'assaut les scènes des théâtres, en Europe centrale, où il laissera ses traces dans l'histoire de la musique aussi. En 1824, l'opéra romantique « Rübezahl », composé par Václav (Wenzel) Würfel (1790-1832), l'un des professeurs de musique de Frédéric Chopin au conservatoire de Varsovie, fut donné pour la première fois, à Prague. Avant lui, le compositeur allemand Carl Maria von Weber (1786-1826) avait attiré l'attention du public sur le sujet. Weber fut l'auteur d'un premier opéra consacré à Rübezahl, son œuvre de jeunesse, dans les années 1804-1805, dont seulement l'ouverture a été conservée. La figure littéraire, la représentation de l'esprit d'un damné errant dans la montagne inhospitalière, dont Bohuslav Balbín avait fixé les traits caractéristiques, fut donc vouée à une longue carrière dans les arts. Tout ceci nous amène à constater qu'il s'agit d'un être véritablement inclassable et, qui plus est, d'une époustouflante variété.

14 Balbín, Bohuslav, *Miscellanea historica Regni Bohemiae*, vol. I, Praha, Czernoch, 1679, p. 14.
15 *Ibid.*, p. 15.

Un XVIIe siècle multiple, entre observations empiriques et *marketing* éditorial

Caspar Schwenckfeld (1563-1609) fut un grand intellectuel de la Renaissance tardive en Silésie. En faisant une vraie recherche encyclopédique, il établit, par exemple, une liste systématique des plantes de sa province[16]. Médecin de la ville de Hirschberg, il s'intéressait beaucoup aux forces guérisseuses de l'eau minérale qui jaillissait au pied de la montagne, notamment aux bains du Warmbrunn, situés aux portes de sa ville. En effet, il s'agit de la station thermale la plus ancienne et la plus reconnue de la région, mentionnée pour la première fois en 1261, et qui attirait de nombreux malades à l'époque de Schwenckfeld[17]. Avec l'intention d'informer un public plus large des propriétés curatives de l'eau minérale des Monts des Géants, le docteur Schwenckfeld publia, en 1607, une description de la station thermale, à l'attention des curistes, rédigée en langue allemande[18]. Des réflexions sur la qualité et la composition de l'eau curative amènent le médecin à disserter dans son texte sur les esprits résidant dans le massif montagneux. Il se tient aux catégories établies par Georgius Agricola (1494-1555), l'auteur de l'ouvrage majeur *De re metallica* (1530) et « père de la minéralogie ». Ce savant saxon avait fait une classification des esprits souterrains, départagés par lui en *Daemones mali*, hostiles à toute activité humaine dans la zone montagneuse, et *Mites* ou *Cobali*, des esprits apprivoisés et plutôt favorables aux humains. En suivant cette catégorisation d'Agricola, le docteur Schwenckfeld conclut que l'esprit *Riebenzahl* fait partie de cette faune souterraine docile, même s'il échappe un peu à ces classifications. Ce qui le caractérise vraiment, c'est sa polyvalence, traduite

16 *Stirpium et fossilium Silesiae Catalogus*, Leipzig, Albrecht, 1600. Voir aussi : Müller, P. O., *Deutsche Lexikographie des 16. Jahrhunderts. Konzeptionen und Funktionen frühneuzeitlicher Wörterbücher*, Tübingen, Niemeyer, 2001, p. 477-479. Pour la biographie de l'érudit : Gruhne, H., « Caspar Schwenckfeld », *Schlesische Lebensbilder*, nº 4, 1931, p. 139-145.

17 Voir : Schmilewski, U., « Die Bäderlandschaft Schlesien. Zur Entwicklung der Balneologie und Hydrotherapie sowie der Organisation der Badeorte im schlesischen Raum », *in* Keil, G. et Kiefer, J. (dir.), *Die deutsch-polnische Wissenschaftslandschaft Schlesien*, Düren, Shaker, 2020, p. 287-302 (ici p. 288).

18 Une seconde édition de l'ouvrage est sortie après la mort de l'auteur : *Hirschbergischen Warmen Bades/ in Schlesien unter dem Riesen Gebürge gelegen/ Kurtze und einfältige Beschreibung, durch Caspar Schwenckfeld D.*, Hirschberg, Georg Opitz, 1619.

par la capacité de se métamorphoser. Il apparaîtrait, selon les circonstances et ses humeurs, sous forme d'un moine, d'un beau cheval, d'un gros crapaud ou d'un hibou. Mais Schwenckfeld s'empresse d'ajouter : « D'après ce qu'en disent les habitants (de la montagne[19]) ». Ces récits des montagnards ont suscité la curiosité du chercheur et Schwenckfeld se met à parcourir le massif dans tous les sens ; il passe même des nuits entières sur les hauteurs, dans un poste d'observation bien choisi, pour guetter. Mais, dit-il déçu, il n'a « rien vu ni senti » qui ressemblerait de loin à cet esprit, tout au long de ces veillées nocturnes en montagne[20]. Faute d'évidence empirique, il faut donc s'appuyer sur les explications des montagnards qui présentent cet esprit comme le propriétaire des métaux et des trésors du massif, qu'il ne veut partager avec personne. Sauf exception, il ne fait pas de mal aux êtres humains. Mais si des gens désirent le voir ou se moquent de lui, il peut déclencher un terrible orage, avec de la grêle et des pluies torrentielles, pour les punir[21]. Quoiqu'il en soit, la tentative du docteur Schwenckfeld de faire de Rübezahl un objet d'expérience a complètement échoué. L'esprit s'est soustrait à l'épreuve de l'empirisme. Cependant, le livre du docteur Schwenckfeld, véritable *vademecum* des curistes à la recherche de leur guérison dans le piémont des Monts des Géants, contribua à faire de Rübezahl un objet de la curiosité des étrangers. Les personnes qui fréquentaient les bains du Warmbrunn allaient interroger les locaux à son sujet et les Silésiens se mirent à raconter des histoires.

Dans cette Allemagne du XVIIe siècle, meurtrie par les guerres et marquée par leurs tristes séquelles, la figure de Rübezahl devint un puissant facteur de *marketing*, puisqu'il représentait, en quelque sorte, la puissance de la montagne et les énergies guérisseuses de sa nature, et ce bien au-delà des limites de la seule Silésie. À Leipzig, métropole commerciale et intellectuelle de la Saxe, ville de foires et siège de l'imprimerie, l'esprit des Monts des Géants fit son entrée dans le cortège des forains en ces années confuses après

19 *Ibid.*, p. 158 : « *Hierher mag man auch rechnen den Riebezahl/ welcher sich in mancherley Gestalt hat sehen lassen/ jetzt als ein mönch/ bißweilen als ein schön Roß/ zuzeiten als eine grosse Kröte/ oder Puhuy/ und dergleichen mehr/ wie die Bewohner vorgeben* ».

20 *Id.* : « *Wiewol ich viel mal daroben gewesen/ und die Gebürge hin und wieder durchgangen/ auch deß Nachtes daroben gelegen/ aber dergleichen nichts spüren noch sehen mögen.* »

21 *Ibid.*, p. 159.

la guerre de Trente Ans. Ce sont les cueilleurs d'herbes silésiens, qui vendirent leurs plantes sauvages sur la grande place du marché de Leipzig, en période de foires, qui se rangèrent sous sa bannière. Devant les petites échoppes de ces vendeurs d'herbes et autres charlatans se dressèrent des tableaux représentant ce géant des montagnes silésiennes, leur « patron, *spiritus familiaris* et leur idole domestique ». Nous devons ce témoignage, daté de 1662, à un universitaire leipzigois, maître Johannes Praetorius, qui s'est enquis auprès de ces « charlatans » des histoires qu'on se racontait au sujet de Rübezahl[22]. On a voulu qualifier Praetorius de « pur produit de l'université allemande à l'âge baroque »[23]. Érudit et habile, mais sans poste ni ressources, il fut condamné à vivre de sa plume, puisque son *alma mater*, l'université de Leipzig, lui avait bien accordé le droit d'utiliser sa bibliothèque et de vivre dans des locaux universitaires, avec sa famille, mais sans lui donner un emploi lucratif qui lui aurait permis de nourrir dignement les siens. Praetorius était un proche du marchand de fourrure leipzigois Wenzel (Wenceslaus) Buhle, originaire de Breslau, le parrain de l'une de ses filles[24]. Bien au fait de ces histoires silésiennes, en raison de sa fréquentation de la riche maison du négociant Buhle, Praetorius prit la décision de réunir ces farces qu'on se racontait sur le « fantôme » dans un volume, ouvrage susceptible de rencontrer l'intérêt d'un vaste public, désireux d'anecdotes et de facéties, puisque cet esprit de montagne, déjà bien enraciné dans les cultures populaires, jouait de mauvais tours à tous les membres de la société qui le défiaient ou provoquaient sa colère d'une manière ou d'une autre. Les épisodes rassemblés par Praetorius dans la *Daemonologia Rubenzalii Silesii* de 1662 transformèrent Rübezahl

22 « *Wer ein mehres begehret, der kan in den Messen die Quacksalbers Buden begrüssen, und ihre gemahlten Taffeln ansehen; da in gemein auch der Rubezahl, als ihr Patron, spiritus familiaris, oder Haußgötze pfleget abgebildet zu stehen* » : Praetorius, Johannes, *Daemonologia Rubinzalii Silesii*, Leipzig, Johann Baptist Öhler, 1662, p. 259.

23 Nicklas, Thomas, « Confluences géographiques et démonologiques en Germanie : Johannes Praetorius (1630-1680) et l'imaginaire topique de la "Nuit de Walpurgis" », *in* Ueltschi, Karin et Verdon, Flore (dir.), *Grandes et petites mythologies I, Monts et abîmes : des dieux et des hommes*, Reims, Épure, 2020, p. 211-223 (ici p. 215, hal-03036019).

24 De Wyl, Karl, *Rübezahl-Forschungen. Die Schriften des M. Johannes Praetorius*, thèse, Breslau ; Breslau, Marcus, 1909, p. 1, n. 3.

« en ogre et en sinistre magicien[25] », dont les gestes pouvaient inspirer à la fois horreur et « *Schadenfreude*[26] » aux lecteurs prenant plaisir à voir ces randonneurs errant dans la montagne, trompés par leur faux guide Rübezahl, et mouillés jusqu'aux os par la pluie diluvienne qu'il a fait tomber d'un petit nuage *a priori* inoffensif. La créature de Praetorius est même le prototype d'un alchimiste puisque l'un de ses artifices habituels consiste à transmuter les métaux, la droiture d'un homme ou d'une femme étant récompensée par la transmutation, dans leurs poches, de la boue en or, tandis que c'est le contraire pour les gens arrogants et tyranniques. Le pauvre érudit de Leipzig vit d'un bon œil ces références aux conflits au sein de la société, transformant son Rübezahl en vengeur des dépossédés.

Le grand succès commercial donna entièrement raison à Johannes Praetorius. Une seconde édition sortit la même année et un troisième volume en 1665, présentant de nouvelles anecdotes, dont Praetorius admettait en toute franchise qu'il en avait inventé une grande partie, tandis que l'autre partie lui aurait été rapportée par des contemporains originaires de Silésie[27]. Pour clore ce cycle, le polygraphe de Leipzig publia, en 1672, son *Satyrus Etymologicus*[28], qui porte le nombre des fabliaux contenus dans les quatre volumes à plus de 260[29]. Les frères Grimm ont insisté sur le fait que ces publications du maître Praetorius avaient tendance à associer l'érudition sagace à un manque de bon goût[30], mais ce curieux mélange de dissertations savantes et d'anecdotes crues avait toutes les qualités requises pour fasciner son public. Aux yeux de Praetorius, tous ces « vilains » (*Schaderjacken*) du genre de Rübezahl devaient se soumettre à la plume et à la presse (« *müssen dem Feder-Kiele und der Trucker-Presse unterwerffen* »), puisque tout ce

25 Peuckert, W.-E., *Schlesische Sagen*, Jena, Diederichs, 1924, p. 176 : « *der unheimliche Zauberunhold Rübezahl* ».

26 La joie et la satisfaction provoquées par le mal d'autrui. Cette expression existerait-elle aussi dans d'autres langues que l'allemand ?

27 De Wyl, K., *Rübezahl-Forschungen*, *op. cit.*, voir note 24, p. 6 et 9. L'auteur cita nommément son correspondant, le pharmacien de Hirschberg, et un messager originaire de Liebenthal.

28 Praetorius, Johannes, *Satyrus Etymologicus oder : Der Reformirende und Informirende* Rüben-Zahl, s.l., 1672.

29 Voir la liste complète dans : De Wyl, *Rübezahl-Forschungen*, *op. cit.*, p. 10-18. Une anthologie de ces contes : Praetorius, Johannes, *Bekannte und unbekannte Historien von dem abenteuerlichen und weltberufenen Gespenste dem Rübezahl*, Leipzig, Insel-Verlag 1920 (diverses réimpressions).

30 De Wyl, *op. cit.*, p. 20 : « *mit geschmackloser aber scharfsichtiger Gelehrsamkeit* ».

qui faisait l'objet du bavardage du monde devait être mis sur papier (« *damit jo kein geschwatzetes unbeschrieben bliebe*[31] »). Par le biais des conversations avec ses amis et des commerçants de passage à Leipzig, il avait pu constater que les gens aimaient beaucoup ces farces et qu'il fallait donc répondre à une demande, pour trouver de quoi vivre. Praetorius avoua à ses lecteurs qu'il n'écrivait pas du tout pour connaître la gloire, chose qui relève du luxe, mais seulement pour ne plus avoir faim : « *Nam non famae sed fami iam scribo*[32]. » Issues de la fabrique du polygraphe de Leipzig et diffusées par les presses de Leipzig, ces histoires firent le tour des pays germaniques, en élevant Rübezahl au rang des figures de la petite mythologie les plus populaires, dès la fin du XVIIe siècle. Les Silésiens surent en profiter aussi, puisque ces récits finirent par attirer d'autres visiteurs, prêts à découvrir la « patrie de Rübezahl » et à y dépenser pas mal d'argent[33].

XXe siècle : Rübezahl poétisé, puis politisé, à son détriment

Dans les pas de Praetorius, mais le dépassant de loin, des poètes ont adapté le « Maître de la forêt » à la culture romantique allemande qui s'opposait, face au rationalisme et à l'utilitarisme de l'époque, au désenchantement du monde. Johann Karl August Musaeus (1735-1787), professeur de lycée à Weimar et collecteur de contes, fit de Rübezahl l'objet du deuxième volume de son recueil de contes allemands, paru en 1782. Le « fameux esprit de montagne » appartint désormais au canon littéraire : « Sur les Sudètes, le Parnasse de la Silésie, dont les poètes ont souvent et plutôt mal chanté la gloire, habite en pleine concorde avec Apollon et ses neuf muses, le fameux esprit de montagne Rübezahl qui a mieux contribué à la célébrité des Monts des Géants que tous ces poètes silésiens[34] ». Finies les

31 *Ibid.*, p. 21.
32 *Ibid.*, p. 22.
33 Van Ingen, Ferdinand, « Das Geschäft mit dem schlesischen Berggeist. Die Rübezahl-Schriften des M. Johannes Praetorius », *in* Honsza, Norbert et Roloff, Hans-Gert (dir.), *CHLOE. Beihefte zum Daphnis 7: Daß eine Nation die andere verstehen möge. Festschrift Mariam Szyrocki zu seinem 60. Geburtstag*, Amsterdam, Rodopi, 1988, p. 361-380.
34 Musäus, Johann Karl August, *Rübezahl. Legenden aus dem Riesengebirge*, Furth im Wald/ Prague, Vitalis, 2000, p. 9.

blagues chères à Praetorius, le professeur de Weimar fit de l'auteur de nombreuses farces un sujet de la bonne société bien élevée. Anobli par Musaeus, il est même devenu le « prince des gnomes » (*Fürst der Gnomen*) qui domine le monde souterrain du massif montagneux, une sorte d'entrepreneur du temps de l'industrialisme primitif[35]. Cet imposant « Seigneur de la Montagne » fut idéalisé par le peintre romantique Moritz von Schwind (1804-1871) qui fixa durablement l'image de Rübezahl, telle qu'elle sera diffusée à des millions d'exemplaires sur des affiches et des cartes postales[36]. Ce géant ombrageux, entouré de corbeaux, pilier robuste de la germanité de la région, fut récupéré par un courant artistique néoromantique, néopaïen et « *völkisch* » que représentait le peintre et sculpteur impressionniste Hermann Hendrich (1854-1931), un grand wagnérien. À son instigation, la petite station touristique de Schreiberhau (aujourd'hui Szklarska Poręba) inaugura, en 1903, une « salle des légendes » (*Sagenhalle*) destinée aux visiteurs de la montagne, où le Rübezahl de Schwind fut assimilé aux divinités germaniques, à travers les œuvres de Hendrich exposées dans ce local[37]. Ce haut lieu de l'idéologie « *völkisch* », d'une spiritualité païenne et d'un pangermanisme expansionniste, fut détruit en 1945, au moment où la Silésie devint polonaise.

L'écrivain Carl Hauptmann (1862-1921), le frère aîné de Gerhart Hauptmann (prix Nobel de littérature en 1912), avait apporté sa pierre à l'édifice de cette idéologie pangermaniste dont Rübezahl aurait été l'un des promoteurs, selon la vision de l'écrivain silésien. Carl Hauptmann, le voisin de Hendrich dans la colonie d'artistes de Schreiberhau qui s'est créée à la fin du XIXe siècle, insistait d'abord sur le caractère énigmatique qui enveloppe le fantôme des Monts des Géants dans un mystère insoluble : « Celui-ci résoudra le secret de Rübezahl qui nous dira quand les eaux, pour la première fois, se sont écoulées de la montagne vers les vallées[38] ». Le livre de Hauptmann, intitulé *Rübezahlbuch*, sorti en 1915, encensant le *Zeitgeist*, réclamait l'esprit des Monts des Géants ouvertement pour

35 *Ibid.*, p. 10.
36 Voir : https://www.pinakothek.de/kunst/moritz-von-schwind/ruebezahl.
37 Une documentation de l'œuvre de Hendrich se trouve dans : Rohling, M., *Hermann Hendrich, das Werk eines spätromantischen Malers*, Billerbeck, Rohling, 2014.
38 Hauptmann, Carl, *Sämtliche Werke : Band VIII, 1 : Späte Erzählungen*, Stuttgart-Bad Cannstatt, Frommann-Holzboog, 2005, p. 251.

l'expansionnisme pangermaniste, dans l'épisode fictif avec les étudiants prussiens qui voulaient escalader la Sniejka (*Schneekoppe*), la plus haute montagne des Monts des Géants, en 1824[39]. Formés à l'université de Greifswald en Poméranie, sous la houlette du professeur Ernst Moritz Arndt (1769-1860), chantre du nationalisme allemand, ces jeunes gens avaient l'intention d'entonner pour la première fois sur le sommet la chanson patriotique d'Arndt « Qu'est-ce que la patrie allemande ? », initialement un poème datant de 1814, qui revendiquait tous les territoires de langue allemande pour le futur *Reich*, lequel restait à créer[40]. Cette randonnée n'est pas une promenade pour ces étudiants de Greifswald, puisqu'ils connaissent des ennuis dans un petit village bohémien du nom de « Prczichowitz » (*Příchovice*) où ils se trouvent impliqués dans une bagarre, le jour d'une fête foraine. Finalement, ces disciples d'Arndt atteignent néanmoins le sommet où ils se mettent à chanter ladite chanson patriotique à pleins poumons. Pour marquer cet événement, Rübezahl, après avoir écouté avec attendrissement ce chant pangermaniste, alluma le sommet avec mille flammes, à la nuit tombante, de sorte qu'on pût voir cette illumination resplendissante dans tous les pays autour, en Silésie et en Bohême[41].

Après ces fantasmes nationalistes et les horreurs des deux guerres mondiales, la conclusion semblait s'imposer : « Il faut en finir avec Rübezahl ! » Au printemps 1947, le journaliste Roman Izbicki, collaborateur du journal de la minorité polonaise en Tchécoslovaquie *Głos Ludu*, rendait visite aux territoires silésiens rattachés à la Pologne et désormais « dégermanisés ». Dans un article rédigé suite à sa mission, il préconisa la rupture radicale avec le souvenir de Rübezahl, « ce vieillard avec une barbe qui descend jusqu'aux chevilles et qui s'aventure dans les montagnes tout nu », cette figure ridicule jadis sacralisée par un vieux mythographe de la vallée, à savoir Carl Hauptmann[42]. Et Izbicki de s'insurger contre le fait qu'on ait essayé

39 *Ibid.*, p. 314-323.

40 Schiewe, Jürgen, « Nationalistische Instrumentalisierungen. Ernst Moritz Arndt und die deutsche Sprache », *Ernst Moritz Arndt (1769-1860). Deutscher Nationalismus – Europa – Transatlantische Perspektiven*, Tübingen, Niemeyer, 2007, p. 113-120.

41 Hauptmann, C., *Sämtliche Werke VIII, 1*, p. 322-323.

42 Futtera, Ladislav, « ‚…ein gewisser Rübezahl durchs Riesengebirge zu geistern hatte' – Rübezahl als Identitäts- und Erinnerungsbegriff », *Aussiger Beiträge. Germanistische Schriftenreihe aus Forschung und Lehre*, nº 12, 2018, p. 65-84 (ici p. 72).

de transformer « cette création insipide de l'imaginaire littéraire allemand » en figure populaire, à l'instar de Juraj Jánošík (1688-1713), le *Robin des Bois* des Slovaques, ou d'Oleksa Dovbuš (1700-1745), un rebelle ukrainien qui se révoltait contre la noblesse polonaise[43]. Le verdict du journaliste de 1947 fut sans appel. Face à ces acteurs historiques de la lutte des classes et du combat d'émancipation des peuples slaves, le grotesque vieillard à la barbe longue qui se promenait nu dans la forêt devait s'effacer. Il n'avait pas le droit de subsister dans l'imaginaire des populations qui habitaient la région depuis le grand tournant de 1945. Rübezahl, cette chimère née des fantasmes des romantiques allemands, a été pesé et trouvé trop léger ! Quoique condamné sévèrement dans l'immédiat après-guerre, l'esprit de montagne s'est maintenu dans les esprits, en regagnant un certain prestige grâce à l'internationalisation du tourisme, et en acquérant même une nouvelle « actualité chamanique », placée sous le signe d'un nouveau retour à la nature et d'un virage ésotérique du postindustrialisme[44].

La carrière filmique entamée par l'esprit de la montagne après 1945 parle plutôt en faveur de son enracinement durable dans l'imaginaire collectif. Un Rübezahl délocalisé fit son apparition dans les salles de cinéma de la toute jeune République fédérale d'Allemagne, en 1957. Cette production cinématographique intitulée « Rübezahl, Seigneur des montagnes », rendit hommage aux dernières survivances du romantisme allemand, tout en se baignant dans la nostalgie des territoires mythiques et inaccessibles puisque situés derrière le rideau de fer qui coupait en deux le continent européen. Dans les pays tchèques, la figure populaire de Rübezahl pouvait subsister, puisqu'il avait été naturalisé par l'écrivain romantique Václav Jan Klicpera (1792-1859), sous le nom de Krakonoš, qui fut aussi celui de sa montagne (Krkonoše). Un lointain descendant de ce Krakonoš du romantisme tchèque du début du XIXe siècle fut le héros d'une série télévisée produite par la télévision tchèque

43 *Id.*

44 Eichberg, Henning, « Rübezahl, historischer Gestaltwandel und schamanische Aktualität », *Jahrbuch der Schlesischen Friedrich-Wilhelms-Universität zu Breslau*, no 32, 1991, p. 153-178 ; Hartwich, Mateusz J., « Rübezahl zwischen Tourismus und Nationalismus. Vom umkämpften Symbol zum einigenden Patron des deutsch-polnisch-tschechischen Grenzlandes ? », *in* Lozoviuk, Petr (dir.), *Grenzgebiet als Forschungsfeld. Aspekte der ethnografischen und kulturhistorischen Erforschung des Grenzlandes*, Leipzig, Leipziger Universitätsverlag, 2009, p. 193-218.

entre 1973 et 1984 et intitulée « Le conte des Monts des Géants » (*Krkonošská Pohádka*). Désignée lors d'un sondage réalisé en 2013 comme la meilleure série télévisée destinée aux enfants jamais tournée en Tchéquie, elle structure sa trame d'une manière schématique autour de l'antagonisme entre deux personnages, à savoir Krakonoš, l'esprit de montagne incarné par un robuste homme de la forêt qui sympathise avec la population rurale et défend sa cause contre l'oppresseur, et le comte Trautenberk, seigneur féodal, avide, vorace et sans scrupules, qui veut mettre la main sur toutes les richesses de la région[45]. Dans la Tchécoslovaquie de l'après-1968, à la suite de l'échec du communisme réformiste lors du Printemps de Prague, le régime cherchait à redorer son blason auprès de la population et à asseoir sa légitimité, en se démarquant du voisin ouest-allemand, la République fédérale étant présentée par la communication officielle comme le foyer d'un revanchisme belliqueux qui visait à récupérer les territoires des Sudètes dont on avait expulsé les habitants germanophones, en 1946. La série télévisée a réussi à marquer de son empreinte l'image de Krakonoš dans la société tchèque, transformant la mythologie romantique de l'esprit de la montagne en un récit antagonique, opposant la figure bienveillante et affable de Krakonoš à son rival Trautenberk, conquérant antipathique et figure stéréotypée de l'Allemand des Sudètes, imbu de sa prétendue supériorité sociale et culturelle. Un autre film tchèque, tourné en 1980, « Krakonoš et les skieurs » (*Krakonoš a lyžníci*), dont l'action se joue à la fin du XIXe siècle, opposa dans l'imagination des enfants d'un village bohémien au pied de la montagne le Rübezahl allemand, un être glacial, distant et misanthrope, au Krakonoš tchèque, ce bonhomme abordable, sociable et bienveillant[46], un véritable esprit tutélaire des populations locales.

La chute du Mur de Berlin, ainsi que du rideau de fer séparant l'Est de l'Ouest de l'Europe, ont facilité la désintoxication idéologique de Rübezahl/Krakonoš dans une Europe qui met en valeur son héritage

45 Futtera, L., « Rübezahl als Identitäts- und Erinnerungsbegriff », voir n. 42, p. 65.
46 *Ibid.*, p. 66.

commun, tel qu'on pouvait l'espérer. Comme d'habitude, Rübezahl a suivi le mouvement, en se qualifiant pour figurer dignement sur l'Olympe des héros légendaires européens. En 2017, la deuxième chaîne de la télévision publique allemande (ZDF) a financé le tournage du film « Le Trésor de Rübezahl » (*Rübezahls Schatz*), réalisé en République tchèque. Se consacrant aux vastes sujets de la faiblesse humaine, de la cupidité, de l'amour et du respect de la nature, cette production aurait bien démontré, selon l'analyse qui en a été faite, que l'esprit de montagne pouvait s'adapter au monde d'aujourd'hui, en se coulant dans le moule d'un « conte *all-age* », c'est-à-dire destiné à toutes les tranches d'âge[47]. Il semble bien que ce trésor de Rübezahl, invoqué par ce produit filmique, soit vraiment inépuisable. Et cela nous permet d'insister, finalement, sur l'adaptabilité et la force d'un mythe qui n'arrête pas de se renouveler, d'une manière ou d'une autre. L'actualité d'une figure tutélaire de la nature, menacée par les activités humaines, est indiscutable. Né dans une zone montagneuse en pleine transformation, proche parent des démons souterrains du monde slave qui gardent les trésors de la terre, Rübezahl/Krakonoš fait partie d'une petite mythologie qui n'a toujours pas dit son dernier mot.

Thomas Nicklas
Université de Reims Champagne-Ardenne, CIRLEP

47 Wehrl, G., « All-Age-Märchen », *Film & TV Kamera*, vol. 67, nº 1-2, 2018, p. 8-15.